

two decades of the 20th century are tackled by the seven forthcoming volumes. The manuscripts to be published are not confined to mere memories doubled by a real talent as a portraitist. Rather, they are a genuine historical study on the Bulgarian national issue up to the end of the First World War. Apart from Simeon Radev's memoirs (previously published) about his studies completed in Constantinople, Geneva and Paris, the first volume also contains an ample study (195 pages) on the Sofia government crisis in a tense period (1899–1901). There were three questions of great concern to the Bulgarian rulers: the financial crisis, the Romanian-Bulgarian conflict and the Macedonian Movement. There are also questions with regard to the diplomatic conflict triggered in Bucharest by VMOK activists in the summer of 1900 which gave the author opportunity to sketch successful (and, on the whole, accurate) portraits of some Romanian and Bulgarian political leaders.

The former diplomat's indisputable journalistic talent doubled by the passion of a genuine historian will be clearly felt by the readers of these memoirs. For south-eastern European historiography, the name of Simeon Radev was already important, as he had been the only diplomat who wrote a memoir about the backstage of Bucharest Peace, which closed the Second Balkan War. Therefore, we look forward to the completion of this editorial project.

Daniel Cain

*Documentele redeşteptării macedoromânilor*, documents recueillis et sélectionnés par Victor PAPACOSTEA et Mihai REGLEANU; édition soignée par Nicolae Şerban TANASOCA et Ştefan VÂLCU, avec la collaboration de Iuliana Deac, Bucarest, Maison d'édition Predania, 2012 („Izvoare privitoare la istoria romanităţii balcanice”, I), 470 p.

L'avant propos du volume, signé par Nicolae Şerban Tanaşoca, fait des précisions importantes sur la manière dont Victor Papacostea envisageait l'histoire des branches roumaines éparses dans l'espace des Balkans. Les siècles XVIII–XIX voient la concentration des efforts des intellectuels et des hommes politiques du nord du Danube et des notables des Aroumains – tant de leurs communautés dans la Péninsule des Balkans que de ceux établis dans les Principautés Roumaines et dans l'Europe Centrale – visant l'affirmation, à l'instar de l'Europe à l'époque, des principes du développement des nationalités : les Aroumains recommençaient à se manifester comme branche éloignée, depuis des siècles, du tronc roumain. Le présent volume témoigne les dimensions réelles de l'importance des initiatives des Aroumains eux-mêmes dans l'intégration de leur mouvement dans le processus de renaissance nationale de tous les Roumains. Les documents de la présente collection mettent en évidence la formation et le fonctionnement des réseaux des écoles et des églises en langue roumaine dans la Péninsule Balkanique à la fin de l'Empire Ottoman.

L'élaboration du volume «Les documents du réveil macédo-roumain» par Victor Papacostea et Mihai Regleanu a été achevée en 1943, dans le cadre de l'Institut des Études et des Recherches Balkaniques, institut fondé et conduit par Victor Papacostea (de 1936 jusqu'en 1948, l'année de la suppression intempestive par le régime communiste). Resté en manuscrit, l'ouvrage a été découvert en 1982 par N.-Ş. Tanaşoca et Anca Tanaşoca – à l'occasion du déménagement de l'actuel Institut des Études Sud-est Européennes – dans l'archive de l'ancien Institut des Études et des Recherches Balkaniques. En éditant ce volume, l'Institut des Études Sud-est Européennes inaugure la collection «Sources concernant l'histoire de la romanité balkanique» (*Izvoare privitoare la istoria romanităţii balcanice*). Les volumes des documents déjà parus ces dernières années par les soins de Gh. Zbucnea et Stelian Brezeanu, Adina Berciu-Drăghicescu et Maria Petre, ne contiennent que très peu de documents compris aussi dans le volume de Victor Papacostea et Mihai Regleanu. Ce dernier contient, donc, dans la grande majorité, des documents publiés pour la première fois qui conservent tout leur intérêt. Il s'agit de 203 documents provenant de la période des années 1865 et 1899 (leur liste existe à la fin du livre), dont la parution est accompagnée par les éditeurs Nicolae Şerban Tanaşoca et Ştefan Vâlcu des instruments qui facilitent l'emploi. De la sorte, N.-Ş. Tanaşoca a rédigé

un index détaillé (des personnes, des lieux, des sujets), muni des notes explicatives, et a unifié les variantes différentes de noms propres ; la bibliographie utilisée dans ce but et pour reconstituer la circulation des livres est bien riche (p. 12 et suiv.). Le titre original, contenant l'ethnonyme *macédo-roumain* au lieu du nom aroumain, a été gardé, vu la haute fréquence du terme *macédo-roumain* à l'époque. N.-Ș. Tanașoca a rédigé, aussi, une chronologie des faits importants. Les cotes des documents aux Archives Nationales ont été données d'après l'original et selon la situation actuelle, par les soins de Șt. Vâlcu.

Le volume apparaît à l'aide de l'Administration du Fonds Culturel National, dans le cadre du Projet Avdhela – La Bibliothèque de la Culture Aroumaine.

Les données que les documents offrent portent, en premier lieu, sur les listes des élèves venus du sud du Danube (intéressant matériel onomastique montrant, en plus, la continuité d'une série de noms dans la Roumanie actuelle) et les régions d'origine. Sur les listes des professeurs qui les enseignent dans les Principautés, ou qui appuient l'enseignement pour les élèves aroumains, on trouve I.C. Massim (voir son rapport, doc. 47), Aaron Florian, I. Zalomit, V.A. Urechia, etc. On trouve, aussi, les listes des livres et des manuels scolaires utilisés, les connaissances acquises par les élèves avant leur arrivée dans les Principautés, l'inventaire des objets de l'internat.

On peut trouver des détails intéressants concernant l'emploi des caractères latins et pas slaves dans les livres ecclésiastiques en 1868 (doc. 40).

On apprend beaucoup sur les efforts d'ouvrir des écoles au sud du Danube. On peut retenir, par exemple, l'essai d'assurer l'enseignement dans la période et dans les localités d'hivernage, en respectant le rythme de l'occupation traditionnelle (doc. 23, 30, 32 ; dans le doc. 198 de 1898 est faite la proposition d'associer deux écoles selon le principe des deux périodes de l'élevage, celle d'hivernage et celle estivale).

Des faits de mentalité, qui méritent l'attention, peuvent être déduits du matériel linguistique des documents: l'emploi des termes archaïsants (le nom *român aurelian* pour désigner les Aroumains, comme venant des régions sud-danubiennes (doc. 24), *Roma nouă* (Constantinopol) (doc. 28)). Outre l'information historique, les documents sont utiles aussi comme source des faits de langue en montrant, par exemple, la fréquence des mots hérités, employés d'ailleurs dans le style administratif, mots aujourd'hui en train de se perdre dans la langue de chaque jour: *alunga*, *bucate*, *poame*, *veșminte*, etc. (voir, par exemple, le règlement de fonctionnement de l'école aroumaine de Bucarest, en 1868, doc. 51) ; le sens rare, plus proche de celui étymologique, du verbe *a amăgi* «attirer, ravir», pas «tromper, duper» (doc. 58), etc.

La richesse des informations que ces documents relèvent fait du volume édité par N.Ș. Tanașoca et Ștefan Vâlcu une contribution importante à la connaissance de l'histoire de l'enseignement pour les Roumains de Balkans et représente une réparation pour le retard avec lequel les documents recueillis par Victor Papacostea et Mihai Regleanu deviennent connus.

Cătălina Vătășescu

Virgil COMAN (coord.), *Campania militară a României din 1913. O istorie în imagini, documente și mărturii de epocă / Romania's Military Campaign in 1913: A History in Images, Documents and Period Testimonials*, București, Editura Etnologică, 2013, 297 p.

The centenary of the signing of the Peace Treaty of Bucharest (10 August 1913) has been quite reluctantly celebrated in the Romanian public space. An exhibition mounted at the National History Museum of Romania and a few national and international conferences failed to hide the inconsistent interest shown by Romanian historians to this important moment in the modern history of south-eastern Europe. This is why the publication of this bilingual volume is like a sunbeam on a cloudy day. First of all, its editors aimed to publicize period images (photos and postcards extracted from the National Archives of Romania, the Military Archives of Romania, the Archive of the Ministry of